

RÉCEPTION
PAR LA MUNICIPALITÉ DE PARIS
A L'HOTEL DE VILLE
le Vendredi 28 Avril 1933

En l'honneur de l'Ecole, la Municipalité de Paris avait organisé, dans le beau cadre des salons de l'Hôtel de Ville, la réception dont elle a coutume de rehausser les manifestations importantes de la vie parisienne.

Les allocutions suivantes y furent prononcées.

DISCOURS DE M. LIONEL NASTORG
Vice-Président du Conseil Municipal

MESDAMES,

MESSIEURS,

Anciens élèves et amis de l'Ecole de physique et de chimie célébraient hier son Cinquantenaire, en Sorbonne, dans cet amphithéâtre où l'Université, mère nourricière, a coutume d'accueillir, aux jours de fête, ses enfants adoptifs.

Ce matin, un pèlerinage les conduisait vers le foyer récemment aménagé, où les cadets continueront la tâche de leurs aînés.

Et voici que ce soir, vous vous retrouvez dans cet Hôtel de Ville, que, vous me permettez de baptiser du nom de maison paternelle, puisque c'est dans ses murs que vit le jour la belle institution que nous exaltons aujourd'hui.

Ainsi ce cinquantième anniversaire apparaît-il plein de jeunesse comme une véritable fête de famille où rien n'est oublié des choses et des gens, des souvenirs, des ascendances, des parentés dont peut se réclamer une lignée glorieuse. Une si nette conscience de tout ce qui nous unit atteste la valeur de votre fraternelle solidarité. Elle est l'hommage le plus touchant que vous puissiez rendre aux auteurs de l'œuvre à laquelle vous êtes si filialement attachés.

Fier de ses prédécesseurs, le Conseil Municipal vous remercie d'une fidélité qu'il partage — croyez-le bien — et dont il ressent particulièrement, à cette heure, le prix, l'agrément et la force.

Cette gratitude est, dans l'ordre sentimental, la récompense la plus haute que la Ville de Paris pouvait espérer. Elle s'ajoute, pour les parer d'un charme et d'un agrément particuliers, aux bienfaits moraux et matériels que nous a valu la fondation de votre Ecole. Rarement, en effet, entreprise aussi généreuse a reçu un salaire aussi magnifique.

Bien qu'ils eussent été établis par des disciples des sciences exactes, calculs et prévisions ont été largement dépassés. Et nous vous pardonnons de tout cœur — en nous en réjouissant — cette erreur mathématique.

De quoi s'agissait-il ?

Il s'agissait de donner une impulsion nouvelle aux industries physiques et chimiques de la région parisienne et de leur permettre de lutter victorieusement contre la concurrence sans cesse plus envahissante de certains pays voisins.

D'anciennes traditions nous en faisaient un devoir. Du quartier des Gobelins, qui avait brillé dans la fabrication des matières colorantes, à la banlieue où CHAPTAL avait installé les premières usines modernes, tout un passé glorieux appelait à la défense de cette tradition bonnes volontés et compétences. On n'avait pas oublié le temps où les instruments de précision sortaient des ateliers parisiens, qui savaient imprimer au plus humble des baromètres cet inimitable cachet artistique si caractéristique du siècle de Louis XV. Artisans et ouvriers se rappelaient encore que c'était des mains paternelles qu'étaient sortis les merveilleux appareils qui avaient servi aux expériences de LAVOISIER et d'AMPÈRE pour révolutionner la science. Ce qu'ils réclamaient avant tout, c'étaient des chefs, des conseillers et des guides.

Votre Ecole les leur a donnés. Mais, en même temps qu'elle ranimait une des activités économiques essentielles de notre pays, elle dispensait à l'esprit humain les joies si pures de la vérité sans cesse mieux établie, du mystère toujours moins impénétrable, de la découverte multipliée sans limite et sans fin.

Le profane que je suis n'essaiera certes pas de dresser le bilan des recherches, des inventions et des trouvailles dues à la collaboration de vos maîtres et de leurs élèves. Des voix plus autorisées que la mienne les ont commentées en Sorbonne, devant un parterre de savants répondant à l'appel de mon ami le Président FLEUROT, avant que la foule, admiratrice de votre gloire, s'en vint évoquer dans les laboratoires de la rue Vauquelin les glorieuses mémoires qui les fréquentèrent et les animent encore aujourd'hui de tout leur souvenir.

Permettez-moi seulement, dans cet Hôtel de Ville où fut décidée la création d'un établissement promis à de si brillantes destinées, de saluer le souvenir de ses fondateurs. Il en est qui sont à la fois des vôtres et des nôtres, tel Charles LAUTH, Conseiller Municipal, promoteur, puis directeur de l'Ecole. Il en est dont le zèle se déploya au sein des Commissions et à la tribune de l'Assemblée, tels GERMER-BAILLIÈRE, BIXIO, de LANESSAN et LEVRAUD, dont l'appui fut décisif pour décider la municipalité à se substituer à l'Etat défaillant, qui avait laissé sans réponse le pathétique appel de Charles LAUTH.

Combien sont émouvants les rapports de l'époque, où figurent de modestes crédits annuels de 250.000 francs à peine, mais où s'affirme la volonté de développer l'institution naissante et de la défendre contre certaines hostilités ou malveillances heureusement à jamais disparues !

Le passé maintenant, c'est un demi-siècle accompli d'efforts et de succès. La date symbolique du cinquantième anniversaire nous permet d'en prendre acte avec joie et fierté. Paris, averti par les résultats de l'expérience, cette loi immuable de vos sciences et cette dispensatrice de la certitude, souhaite avec confiance à sa chère Ecole un avenir de labeur paisible et fécond, pour le plus grand bien de la science et pour la plus grande gloire de notre cher pays !

DISCOURS DE M. EDOUARD RENARD

Préfet de la Seine :

MESSIEURS,

Je m'associe aux souhaits de bienvenue de M. le Président du Conseil Municipal.

L'ouverture, au 1^{er} octobre 1882, de l'École de Physique et de Chimie, créée à l'inspiration de LAUTH et de LANESSAN, marque une date dans le relèvement de notre pays et dans l'évolution des idées sur la formation des techniciens et le classement des sciences.

Le recrutement des jeunes chimistes prenait enfin une forme normale et pour la première fois, se trouvait consacrée l'union intime de deux sciences que les dernières découvertes avaient préparée.

Des débouchés nouveaux, des carrières intéressantes s'ouvraient aux enfants du peuple de l'agglomération parisienne. Les anciens élèves de l'Ecole de Physique et de Chimie ont, pour la plupart, fréquenté l'école communale de leur quartier et l'école primaire supérieure la plus voisine, avant de franchir les portes de la rue Lhomond ou de la rue Vauquelin. Votre Directeur lui-même, M. Paul LANGEVIN, Professeur au Collège de France, grand savant dont vous êtes justement fiers, s'honore d'avoir jusqu'à 11 ans fréquenté l'école primaire de la rue Falguière, jusqu'à 16 ans, l'école Lavoisier.

Comme le constatait hier à la Sorbonne, dans sa brillante improvisation, M. le Ministre de l'Education nationale, les réalisations ont dépassé les promesses. C'est que l'Ecole a eu la bonne fortune d'avoir comme premier directeur, SCHUTZENBERGER, un savant dont la renommée n'est pas à la hauteur de son génie, qui forma, dans les conditions matérielles les plus médiocres, vos quinze premières promotions en y apportant tant de science, de dévouement, d'enthousiasme et de bonté, qu'il sut éveiller les plus nobles vocations chez de nombreux élèves devenus des maîtres.

Les 1.100 élèves de l'Ecole occupent des places honorables et souvent éminentes dans les multiples branches de la physique et de la chimie. Il n'y a pour s'en rendre compte qu'à feuilleter votre annuaire. 200 se consacrent à l'électricité ; 120 à la fabrication des produits chimiques et pharmaceutiques ; 120 encore sont demeurés dans l'enseignement et dans les laboratoires de recherches ; 5 occupent des chaires magistrales dans l'enseignement supérieur à Paris. Il s'en trouve partout, dans l'industrie, comme dans la science.

Pendant la guerre, vous avez apporté un concours des plus efficaces à la défense nationale. Vous avez puissamment contribué à la transformation des produits de laboratoire en produits industriels, travaillé au service des Poudres, au matériel chimique, à l'aviation, à l'intendance, au service de Santé, à la télégraphie et à la téléphonie. 63 des vôtres sont morts pour la France.

Messieurs, les nouvelles promotions seront dignes des plus anciennes, dignes de celles qui, à peine sorties, donnent les plus beaux espoirs.

Je suis heureux du retentissement qu'ont eu les fêtes du Cinquantenaire de votre fondation. Mieux encore que des discours, ce grand succès témoigne du prix qu'attachent la Cité et la Nation à la silencieuse activité de vos laboratoires.

DISCOURS DE M. PAUL FLEUROT

*Président du Conseil d'administration de l'Ecole
Président du Comité d'Organisation du Cinquantenaire*

MESDAMES, MESSIEURS,

Vous avez en face de vous un homme qui est très perplexe, qui se demandait tout à l'heure de quel côté de la barricade il devait se placer, s'il devait être avec ceux qui reçoivent ou avec ceux qui sont reçus. Après avoir réfléchi, je me suis dit que, comme représentant de la Ville de Paris, je suis assez souvent avec les premiers et j'ai préféré rester avec les seconds.

Avant que mon ami LANGEVIN, Directeur de l'École de physique et de chimie, vous exprime la gratitude du corps enseignant et des anciens élèves de l'École, vous me permettrez de profiter d'une situation, que je n'occupe pas très souvent, pour remercier en qualité de Président du Conseil d'administration de l'École, la municipalité de Paris d'avoir bien voulu nous recevoir en son Hôtel de Ville.

Je remercie d'abord mon excellent ami M. Lionel NASTORG, dont vous avez pu apprécier, tout à l'heure, la charmante éloquence. M. Lionel NASTORG n'est pas seulement un distingué vice-président du Conseil municipal de Paris ; je pourrais le saluer comme un futur bâtonnier de l'Ordre des avocats. A moins qu'il ne préfère autre chose, car un homme comme lui peut avoir toutes les aspirations.

Je veux remercier aussi mon ami, M. Édouard RENARD, préfet de la Seine, qui est toujours présent, chaque fois qu'il s'agit de la gloire ou de la prospérité de Paris. Ce matin déjà, nous avons eu l'occasion de le rencontrer à l'inauguration des nouveaux bâtiments et des nouveaux laboratoires de l'École. Qu'il soit remercié au nom du Conseil d'administration et du Comité d'organisation des fêtes du Cinquantenaire !

Messieurs, vous ne m'en voudrez pas si j'abuse un peu de la situation. Depuis hier, je ne fais qu'adresser des remerciements. C'est ma mission principale. Je m'efforce de l'exécuter de mon mieux.

Je voudrais vous dire la gratitude que nous devons aux deux bureaux et aux deux Assemblées qui sont ici représentées.

Le Bureau du Conseil municipal d'abord.

Vous avez pu remarquer que l'Ecole de physique et chimie a été fondée en 1882. Pour tous ceux qui ont fait des mathématiques, le cinquantenaire aurait dû être célébré en 1932. On y a bien pensé, mais

quelqu'un a fait remarquer que si on organisait des manifestations pour célébrer le Cinquantenaire en 1932, il faudrait recommencer l'année suivante, lorsqu'on inaugurerait les nouveaux bâtiments et les nouveaux laboratoires de l'École. On a préféré — je pense qu'on a eu raison — réunir les deux cérémonies, les deux manifestations en une seule, les faire coïncider, afin qu'elles soient plus belles et plus brillantes.

Chaque fois qu'il s'agit d'une organisation comme celle-ci, on envisage une réception à l'Hôtel de Ville. Il n'est pas d'assemblée, de Congrès important qui ne demande à être reçu dans notre maison communale. J'ai été chargé, comme président du Conseil d'administration, de me mettre en relations avec le Bureau de l'Assemblée, pour lui demander de vouloir bien consacrer une réception aux anciens élèves de l'École de Physique et de Chimie.

Ce projet a été accueilli sans discussion, je pourrais presque ajouter avec enthousiasme. La Ville de Paris ouvre largement ses portes et ses salons, elle ne pouvait trouver une meilleure occasion.

Il y avait à recevoir dans la maison commune des Parisiens, des hommes, qui sont, les uns des savants, les autres des industriels, ou de modestes artisans, qui sont, en un mot, pour reprendre la si heureuse expression employée hier soir à la Sorbonne, par Georges CLAUDE, qui sont des hommes utiles. Je remercie donc le Bureau d'avoir bien voulu les accueillir avec autant de courtoisie et d'empressement.

Et puis, messieurs, le Comité d'organisation était ambitieux. Il ne pouvait se contenter d'une réception. Il lui fallait beaucoup d'autres choses. Tout d'abord, la manifestation d'hier soir à la Sorbonne, qui fut grandiose. Ceux qui y ont assisté ne me démentiront pas. Il voulait organiser une exposition des travaux des anciens élèves, publier des brochures coûteuses. Il fallait le nerf de la guerre.

L'Association des anciens élèves a fait un effort. Elle a fait un très gros effort même, puisqu'elle a recueilli des sommes très importantes. Mais cet effort n'était pas suffisant. C'est alors qu'on a eu l'idée de s'adresser à la mère commune, à la Ville de Paris. On a supposé qu'elle ne refuserait pas des crédits spéciaux pour célébrer le cinquantenaire de son enfant, car pour une école, cinquante ans, c'est à peine l'adolescence.

J'ai encore été chargé des négociations, qui ont abouti, au-delà même de nos espérances. Je tiens à remercier, puisque je les ai en face de moi, mes collègues. J'ai essayé de le faire hier soir à la Sorbonne. Je l'ai fait en leur absence. ce qui n'a aucun charme. J'étais dans la situation pénible de ne pouvoir citer les noms de ceux qui étaient présents parce qu'ils étaient trop nombreux, et de

constater que la plupart de ceux dont je citais les noms étaient absents.

Je veux remercier mes collègues des deux Assemblées, municipale et départementale, et plus particulièrement les membres de la commission de l'enseignement, avec leur distingué président M. Georges CONTENOT. Je veux remercier également le Président de la Commission des subventions, M. Raymond LAURENT, et les deux rapporteurs généraux de nos budgets, M. François LATOUR et M. FIANCETTE, sans oublier, j'aurais même dû le citer beaucoup plus tôt, M. BÉQUET, président de l'Assemblée départementale. Je dois, en effet, faire remarquer que le Conseil général a, lui aussi, voulu participer à ces manifestations en y apportant sa contribution matérielle.

En remerciant M. FIANCETTE, on ne m'en voudra pas d'ajouter le nom d'un de ses collaborateurs, parce que ce collaborateur, qui est un de nos distingués fonctionnaires, un de nos secrétaires-rédacteurs, M. VÉZIEN, est ancien élève de l'École de physique et de chimie.

Mesdames, Messieurs, en votre nom je dis à mes collègues de l'Assemblée municipale et de l'Assemblée départementale, aux deux présidents MM. Lionel NASTORG et BÉQUET, à M. le Préfet de la Seine, au président de la Commission de l'enseignement et aux rapporteurs généraux des budgets, à tous ceux qui sont ici et même à ceux qui sont absents : merci pour ce que vous avez fait dans le passé, merci pour ce que vous faites dans le présent !

Au nom du Conseil d'administration de l'École de physique et de Chimie, au nom du Comité d'organisation des fêtes du Cinquantenaire, je suis heureux d'acquitter une dette de reconnaissance envers les administrateurs et les élus de la Ville de Paris et du département de la Seine.

DISCOURS DE M. PAUL LANGEVIN

MESSIEURS LES PRÉSIDENTS,

MONSIEUR LE PRÉFET,

MESDAMES, MESSIEURS,

Les fêtes de son premier anniversaire fournissent à notre École de physique et de chimie la première occasion de venir dans cette magnifique maison apporter à la Ville de Paris l'expression de sa filiale reconnaissance.

Dans les hautes et délicieuses paroles que vous avez prononcées

tout à l'heure, monsieur le Président, vous avez qualifié de paternel le rôle de la Ville. Pour ma part, je le qualifierais peut-être plus doucement et plus exactement de maternel. C'est dans le sein de la Ville de Paris qu'à germé l'idée féconde qui aboutit à la création de notre École, après une gestation qui n'a duré que deux années, ce qui n'est véritablement pas grand'chose.

Après nous avoir donné naissance, la Ville nous a entourés d'une continuelle sollicitude. Celle-ci s'est exercée, non seulement dans les périodes de crise, où notre croissance faisait éclater les cadres qui ne pouvaient plus nous contenir, crises où nous avons, comme ce matin, à accepter le don généreux de nouveaux bâtiments, mais encore d'une façon continue et dans tous les détails de notre existence.

Je veux tout d'abord l'évoquer en ce qui concerne les hommes, puisque c'est à la Ville que nous devons notre recrutement. On y a déjà insisté hier. Je voudrais, en soulignant que la très grande majorité de nos élèves sont sortis des écoles primaires et primaires supérieures de la Ville, apporter au personnel enseignant de ces écoles l'hommage de notre vive reconnaissance.

C'est aux directeurs et aux professeurs des écoles primaires supérieures que revient le soin de sélectionner les élèves qui leur arrivent et de déterminer quels sont ceux qu'ils doivent orienter vers nous. Ce sont les instituteurs qui, prenant les enfants plus jeunes, savent quels sont ceux dans lesquels on peut mettre un espoir.

Puisque vous avez bien voulu tout à l'heure, monsieur le Préfet, me citer en exemple — c'est bien malgré moi que je me trouve ici en quelque sorte représentatif d'une collectivité — je dois ajouter à ce que vous avez dit que, non seulement, né à Montmartre, j'ai toujours vécu dans Paris, non seulement j'ai fréquenté cette école de la rue des Fourneaux qui s'appelle aujourd'hui rue Falguière, et ensuite l'École Lavoisier, mais encore, après être passé par l'École de physique et de chimie, ce troisième degré du commencement d'école unique que nous évoquions hier au soir, j'ai bénéficié une fois de plus des bienfaits de la Ville de Paris, lorsqu'après être sorti de l'École Normale, désirant aller respirer l'atmosphère nouvelle de la science étrangère à Cambridge, dans cet admirable Cavendish Laboratory où se développait à ce moment la théorie des ions dans les gaz, que je fus le premier à développer en France, c'est grâce à une bourse de la Ville de Paris que j'ai pu passer une année à l'étranger. De sorte qu'à ce quatrième degré de mon éducation, j'ai trouvé encore l'appui de la ville maternelle.

Et puis, si j'arrive maintenant à l'aspect plus matériel des choses, je dois souligner que, par tout l'ensemble de ses services, de ses manifestations, la Ville nous entoure.

D'abord, le Conseil municipal doit chaque année nous voter un budget d'importance croissante, en raison de l'accroissement même de nos besoins résultant du progrès de la science et de la technique.

Quelquefois aussi, comme dans la circonstance actuelle, ainsi que le rappelait tout à l'heure M. Paul FLEUROT, elle veut bien donner à son enfant de quoi faire un peu la fête : elle vient de nous accorder les sommes nécessaires pour donner à nos manifestations l'éclat qu'elles méritent.

Le Conseil général, lui aussi, a bien voulu se souvenir que notre école fait aux enfants de la banlieue une situation particulière, puisqu'ils participent au même concours que les parisiens et que, moyennant une contribution tout à fait insignifiante des communes de banlieue, ils bénéficient de tous les sacrifices faits par la Ville de Paris.

C'est par toute une variété de canaux que nous sommes en quelque sorte alimentés de ce sein maternel. La Direction de l'enseignement nous évite toute préoccupation. C'est par elle que nous recevons la manne quotidienne. Tout récemment, c'est grâce à mon ami M. LECONTE, à la bonne volonté dont il veut bien nous entourer, que nous avons pu trouver sur les crédits de reconstruction de quoi renouveler notre matériel puisque — je ne dirai rien qui vous surprenne — depuis la guerre, où le prix de ce qui nous est nécessaire, de ces appareils de plus en plus délicats et de plus en plus nombreux, de ces produits de plus en plus complexes qu'utilisent nos laboratoires, a augmenté dans des proportions extravagantes, alors que nos budgets n'augmentaient pas, à beaucoup près, dans la même proportion, nous avons tout juste pu assurer l'entretien de ce qui existait, sans pouvoir nous procurer les appareils nouveaux que la science et l'industrie créent constamment et que nous avons le devoir de mettre entre les mains de nos élèves pour les initier à ce qu'ils connaîtront dans leur métier futur. Nous avons eu récemment les deux millions ou presque qui nous étaient nécessaires pour acquérir ce matériel nouveau, pour rajeunir non seulement la façade et l'extérieur, mais l'outillage et l'intérieur de nos laboratoires.

C'est aussi à chaque instant de la vie courante que le service d'architecture vient nous recrépir un peu quand nos bâtiments nous menacent d'une décrépitude prématurée.

Ou bien, c'est le service des installations mécaniques qui assure notre chauffage et l'entretien de ces canalisations extraordinairement multiples qui représentent notre système artériel et notre système nerveux, sans compter notre système d'évacuation.

Je n'oublie pas un service des plus discrets, mais qui se manifeste

à mes yeux d'une façon agréable, lorsque je vois, sans avoir besoin de rien réclamer, le service des promenades venir nous fleurir pour rendre notre école plus belle chaque jour.

Ceci se fait et bien d'autres choses se font, sans que nous ayons rien à demander.

Quelquefois, comme un enfant qui crie sans raison, il nous arrive peut-être de réclamer ou de nous plaindre, mais nous constatons chaque jour les manifestations constantes de cette sollicitude.

Si vous me permettez, en terminant, une image, j'évoquerai le séjour que j'ai fait, il y a dix-huit mois, dans cette admirable Chine dont j'ai rapporté une impression extrêmement profonde et où, comme le disait tout à l'heure M. Lionel NASTORG de notre XVIII^e siècle, on sait associer l'art et la technique d'une façon si étroite. Dans les temples bouddhiques qu'on rencontre partout, on voit ces figures de divinités imprégnées de la sérénité, de la douceur d'une sagesse millénaire. Parmi ces figures, il y a la déesse aux cent bras.

Je ne puis m'empêcher de trouver aujourd'hui à cette divinité le visage maternel et souriant de la Ville de Paris et de penser que sur chacun des cent bras tutélaires, on pourrait inscrire le nom de ses services.

SOIRÉE DE GALA
AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

le Vendredi 28 Avril

Le même jour, à 21 heures, nous recevions nos invités au Théâtre des Champs-Élysées. Soirée de gala, par la qualité de l'assistance qui se pressait dans la salle et par son programme que voici :

PREMIÈRE PARTIE

- Ouverture des Noces de Figaro* MOZART.
L'Orchestre.
- a) *Valses* GODOWSKY.
M^{lle} L. Lamballe, M. C. Tcherkass de l'Opéra.
- b) *Mazurka* CHOPIN. —
M. P. Durozoy, de l'Opéra.
- c) *Variations sur une étude de* CHOPIN.
M^{lle} L. Lamballe.
- a) *Andaluza* M. de FALLA.
- b) *Danse rituelle du Feu* M. DE FALLA.
M^{lle} Line Stiévenard.
- Pavane* Gabriel FAURÉ
L'Orchestre.
- a) *Les Noces de Figaro* MOZART.
Air de la Comtesse.
- b) *L'Invitation au voyage* H. DUPARC.
- c) *Après un rêve* Gabriel FAURÉ

- d) *Rédemption* C. FRANCK.
Air de l'Archange.
M^{me} Suzanne Balguerie, de l'Opéra.
- Pas de Trois* DRIGO.
M^{lle} L. Lamballe, MM. P. Durozoy et C. Tcherkass.
- Chorégraphie de M^{me} Egorova. Au piano d'accompagnement : M^{lle} M.-J. Etchepare.
- Ballet* Cl. DEBUSSY.
L'Orchestre.

DEUXIÈME PARTIE

- L'Invitation à la Valse* C.-M. WEBER.
L'Orchestre.

« On ne saurait penser à tout »

Proverbe en un acte en prose d'Alfred de MUSSET

- M^{mes} Madeleine Renaud *La Comtesse de Vernon*
Edwige Feuillère. *Victoire.*
- MM. Pierre Bertin *Le Marquis de Valberg*
Chambreuil *Le Baron.*
Pierre Dux *Germain.*
de la Comédie Française.

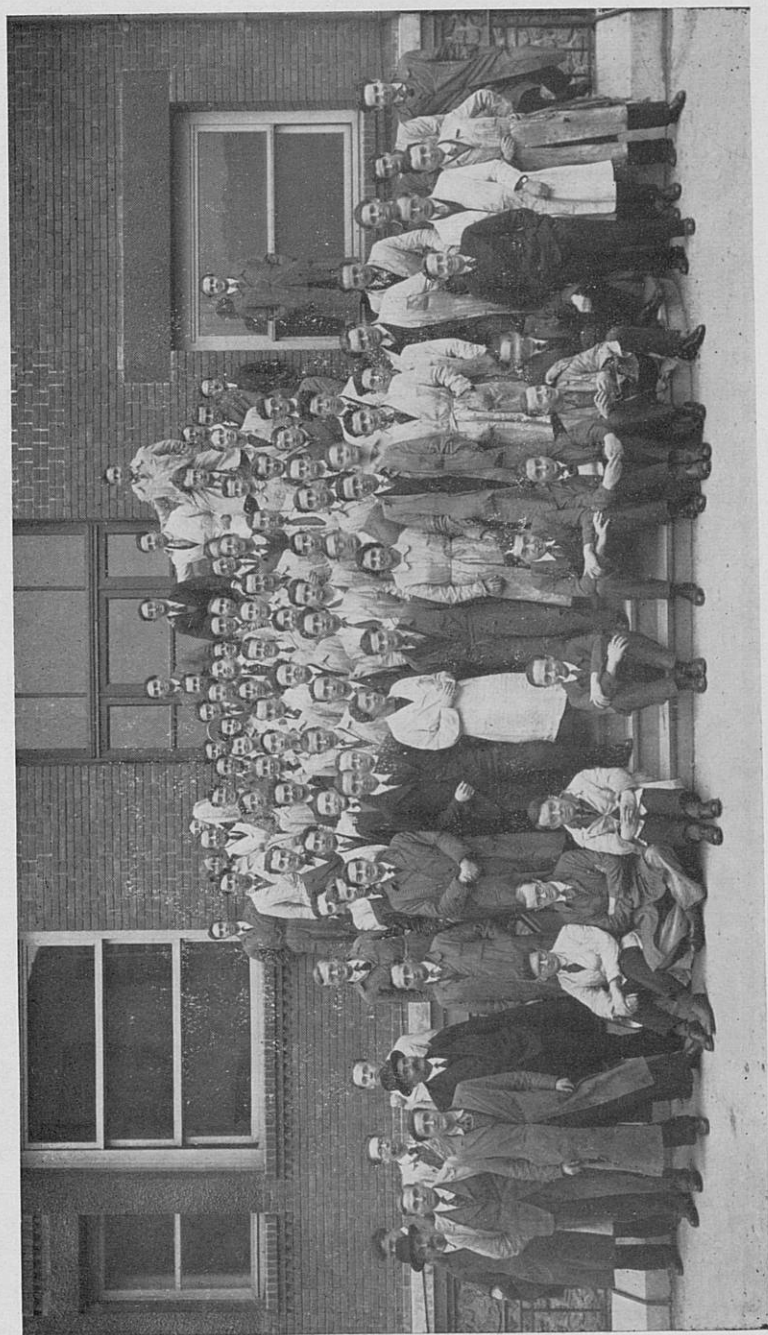
- Danse Espagnole de La Vie Brève* . . . M. DE FALLA.
L'Orchestre.

Orchestre d'artistes de la Société des Concerts de Conservatoire, sous la direction de :

M. Lucien WURMSER.

On avait cherché à donner à cette manifestation un caractère de haute tenue artistique, mais aussi de grâce souriante, et à éviter cette ennuyeuse monotonie qui imprègne trop souvent les galas officiels. L'opinion unanime a été qu'on y a pleinement réussi.

Dans l'admirable cadre du Théâtre des Champs-Élysées, le spectacle s'est déroulé durant trois heures, avec une régularité chronométrique, sans un à-coup, sans un heurt. La gratitude des organisateurs va à Mademoiselle VERA KORÈNE, de la Comédie Française, dont chacun s'accorde à reconnaître que la beauté égale le talent. Mademoiselle



Les trois Promotions présentes en 1934

ECOLE DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE INDUSTRIELLE DE LA VILLE DE PARIS							
GUERRE 1914 - 1918 MORTS AU CHAMP D'HONNEUR							
PROMOTION		PROMOTION		PROMOTION		PROMOTION	
DARDE R	IX	VILLOT P	XXIII	PIERRE M	XXVIII	FRAUDIN G	XXXII
PATOUR G	XIV	BOMTELEDA	XIV	CORDONNIER A	XXIX	CHARVERON Y	XXXII
BODIN H	XV	FERET R	XXV	CROZET J	XXIX	CIBAU M	XXXII
BOUDREAUX R	XVI	HAMELIN A	XXV	BERTRAND A	XXX	LACRESSE R	XXXII
BRESCH L	XVII	LEBEAU F	XXV	FISCHEWEILER F	XXX	LEGRAND J	XXXII
FEIGE A	XVII	SELMY P	XXV	HADAMART P	XXX	LEPOIVRE A	XXXII
FESQUET P	XVII	VIOLET H	XXV	LARÖZE M	XXX	PISA A	XXXIII
FOCK L	XVII	CARALP J	XXVI	MARS A	XXX	BRECY J.W	XXXIII
CARTAUD F	XVIII	ADEMIS G	XXVII	MILLET H	XXX	MOTRON P	XXXIII
MERCIER J	XVIII	BLASSE R	XXVII	NOEL G	XXX	OLMER R	XXXIV
MOULIN M	XVIII	CRAMPON M	XXVII	BEDDELEEM P	XXXI	HAUDEPIN A	XXXIV
VENTOU-DUCLAUX L	XVIII	CHALMANDREY P	XXVII	CASTERA E	XXXI	RABINOVICI M	XXXIV
COLIN A	XX	SAUVESTRE L	XXVII	CORNU R	XXXI		
DANYSZ J	XXI	BRUNEL P	XXVIII	DORMOY P	XXXI	COSSIN J	
MALANDRIN G	XXII	GUILLAUME H	XXVIII	GIRAULT A	XXXI	SURVEILLANT A L'ÉCOLE	
ROZE L	XXIII	JOUVENOT R	XXVIII	HENRY M	XXXI		
SCHNECKENBURGER J	XXIII	MATTHE J	XXVIII	BESNARD F	XXXI		
HOMMAGE DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES							

Plaque commémorative
placée à l'entrée
du grand Amphithéâtre de l'Ecole

VERA KORÈNE a su réunir sur l'affiche les têtes de troupe de l'Opéra et de la Comédie Française. Avec une rare abnégation, elle a tenu à rester dans la coulisse, se contentant d'assumer les fonctions de régisseur général. C'est elle qui a organisé la victoire. Qu'elle en soit louée et remerciée !

Le programme musical réunissait les noms de Mozart, de Weber, de Chopin, de César Frank, de Gabriel Fauré, de Claude Debussy, de M. de Falla. Comme exécutants, les artistes de la Société des concerts du Conservatoire, dirigés par Lucien WURMSER, virtuose et professeur éminent, chef d'orchestre chaleureux et précis.

Au piano Pleyel, Mademoiselle Line STIÉVENARD, exécuta brillamment les pièces de M. de Falla.

La musicalité, le style de Madame Suzanne BALGUERIE font d'elle l'une des plus grandes cantatrices de ce temps. Elle chanta l'*Air de la Comtesse*, des *Noces de Figaro*, l'*Invitation au voyage*, de Duparc, *Après un rêve*, de Gabriel Fauré, l'*Air de l'Archange*, de Rédemption de César Franck. Elle y remporta un triomphe.

Pour la partie chorégraphique, nous eûmes la bonne fortune d'obtenir le concours de mademoiselle Lucienne LAMBALLE, dont la grâce et la technique impeccable sont si hautement appréciées à l'Opéra.

Encadrée par ses camarades C. TCHERKASS et P. DUROZOY, elle se prodigua littéralement et fut couverte d'applaudissements enthousiastes.

Enfin, que dire de la Comédie Française, de Madame Madeleine RENAUD, de Mademoiselle Edwige FEUILLÈRE, de Messieurs Pierre BERTIN, CHAMBREUIL et Pierre DUX, qui nous donnèrent l'un des plus adorables proverbes d'Alfred de Musset, le plus rarement joué : *On ne saurait penser à tout*. Costumés à la mode de 1820, évoluant parmi des meubles authentiques du XVIII^e siècle, ces parfaits artistes nous firent, pendant de trop courts instants, revivre l'époque de la politesse et de l'élégance. Ce fut le plus exquis des régals pour les yeux et pour l'esprit, et le magnifique couronnement d'une soirée inoubliable.